

**Roch-Olivier Maistre,**  
Président du Conseil d'administration  
**Laurent Bayle,**  
Directeur général

Samedi 27 octobre  
**The Blind Boys of Alabama**

Dans le cadre du cycle **When the Saints** | Du gospel à la soul  
Du vendredi 26 au dimanche 28 octobre 2007

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,  
à l'adresse suivante : [www.cite-musique.fr](http://www.cite-musique.fr)

# Cycle **When the Saints** | Du gospel à la soul

DU VENDREDI **26** AU DIMANCHE **28** OCTOBRE

Probablement nés au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, collectés et formalisés au tournant du XX<sup>e</sup>, modernisés et redynamisés dans les années trente sous l'appellation de « gospel songs », les negro spirituals appartiennent à la tradition orale, anonyme et communautaire la plus archaïque du peuple afro-américain, constituant le versant spécifiquement religieux de son expression musicale. Hybridation syncrétique et parfaitement originale de bribes resongées de chants sacrés d'origine africaine et d'hymnes chrétiens protestants (notamment méthodistes) magnifiquement phagocytés et réinterprétés, ces cantiques constituent en quelque sorte le fonds commun de la pensée et de l'expression religieuse afro-américaine et s'imposent incontestablement comme l'un des socles les plus stables sur quoi continue de se fonder l'identité artistique et spirituelle de la communauté. Genre à part entière, possédant son histoire propre, ses codes et traditions spécifiques, la musique sacrée afro-américaine n'en a pas moins jamais cessé d'évoluer formellement en un incessant jeu d'interactions, parfois ambigu et conflictuel, avec les autres grandes formes de la musique noire, qu'elles soient vocales ou purement instrumentales. Car le gospel (comme le blues, son double inversé, profane et diabolique) constitue l'une des sources principales à quoi viennent régulièrement se revivifier l'ensemble des grands courants musicaux afro-américains, en remettant sans cesse en perspective ses structures canoniques à l'aune de leurs particularismes esthétiques, réactualisant en retour cette *mémoire vive* ancestrale en lui donnant forme nouvelle.

Cette programmation rend compte de toutes les dimensions du gospel et notamment de ses fondamentaux stylistiques à travers deux films entrés dans l'histoire du cinéma : *Hallelujah* (1929), premier grand film parlant de King Vidor, ne mettant en scène que des comédiens noirs sur une bande son constituée de spirituals, de blues et de folk songs, et *Les Verts Pâturages*, film de 1939 présentant une série d'histoires bibliques magnifiées par les chants du Hall Johnson Choir. Elle s'attache également à pointer cette continuité esthétique entre le gospel et le monde protéiforme de la musique populaire noire d'aujourd'hui, notamment à travers un documentaire de Robert Mugge consacré à Al Green.

Voilà pourquoi, aux côtés des mythiques Blind Boys of Alabama, formation qui depuis sa fondation en 1939 n'a cessé à la fois d'incarner la grande tradition du quartette vocal et d'en repousser les frontières stylistiques en intégrant à son discours contrapuntique des orchestrations plus fournies et en élargissant son répertoire à la soul et à la pop (Bob Dylan, Tom Waits, Stevie Wonder), cette série de concerts s'ouvre à des artistes qui, s'ils n'appartiennent pas en propre au monde du gospel, montrent dans leur inspiration et leurs choix esthétiques de très fortes accointances avec ce gendre archétypal. Ainsi le chanteur et guitariste de blues Lucky Peterson : rejoint sur scène par The Campbell Brothers, représentants d'une tradition remontant aux années trente, lorsque la guitare *steel* fut introduite dans les services religieux, Peterson invente une musique puissante et métissée qui, embrassant en gerbes lyriques blues, funk, jazz, rock et gospel, célèbre les noces mille fois fantasmées du corps et de l'esprit (saint ?) enfin libérés...

*Stéphane Ollivier*

**VENDREDI 26 OCTOBRE - 20H**

Première partie :  
**Lucky Peterson Solo**

Lucky Peterson, piano, orgue  
Hammond B3, chant

Deuxième partie :  
**The Campbell Brothers**

Chuck Campbell, guitare *pedal steel*  
Darick Campbell, guitare  
*lap steel*, chant  
Phillip Campbell, guitare  
Carlton Campbell, batterie  
Malcolm Kirby, basse  
Denise Brown, chant  
Tiffany Godette, chant  
Joyce Jones, chant

Troisième partie :  
**Lucky Peterson  
& The Campbell Brothers**

**SAMEDI 27 OCTOBRE - 20H**

**The Blind Boys of Alabama**

Jimmy Carter, direction et chant  
Ben Moore, chant  
Bishop Billy Bowers, chant  
Joey Williams, guitare  
Caleb Butler, guitare  
Tracy Pierce, guitare basse  
Eric McKinnie, batterie

**> CINÉMA**

**SAMEDI 27 OCTOBRE - 15H**

*Gospel according to Al Green*  
Film de **Robert Mugge**  
États-Unis, 1984, 94 minutes,  
couleur

**DIMANCHE 28 OCTOBRE - 15H**

*Hallelujah*  
Film de **King Vidor**  
États-Unis, 1929, 100 minutes,  
noir et blanc

**DIMANCHE  
28 OCTOBRE - 17H30**

*Les Verts Pâturages*  
Film de **Marc Connelly**  
et **William Keighley**  
États-Unis, 1936, 93 minutes,  
noir et blanc



**SAMEDI 27 OCTOBRE - 20H**

Salle des concerts

**The Blind Boys of Alabama**

Jimmy Carter, direction et chant

Ben Moore, chant

Bishop Billy Bowers, chant

Joey Williams, guitare

Caleb Butler, guitare

Tracy Pierce, guitare basse

Eric McKinnie, batterie

**Fin du concert vers 21h40.**

## The Blind Boys of Alabama

Du fait de leur exceptionnelle longévité et de la perfection toute classique de leurs polyphonies vocales résumant magistralement aux oreilles du grand public le caractère décidément intemporel d'un genre musical archétypal plongeant ses racines au plus intime de l'expression religieuse de la communauté noire en Amérique, les Blind Boys of Alabama en sont venus aujourd'hui à incarner, presque à eux seuls, le gospel dans ce qu'il a de plus authentique et essentiel. Mais si les Blind Boys of Alabama n'avaient eu comme seule ambition que de sagement attendre que les années les transforment en vénérable institution donnant à entendre la version muséale et académique d'une langue morte depuis des lustres, ils n'auraient jamais traversé ainsi les époques au point de s'imposer désormais comme l'une des formations les plus mythiques de la musique afro-américaine contemporaine. Depuis leur redécouverte au milieu des années quatre-vingt-dix, les Blind Boys, n'hésitant pas à intégrer à leur répertoire traditionnel des chansons empruntées au domaine de la soul music, voire de la pop, s'acoquinant avec des orchestres trempés dans le blues et le rhythm'n'blues, multipliant les rencontres avec des artistes de toutes obédiences et générations, témoignent en effet non seulement de la pérennité d'une expression artistique majeure de l'« âme noire », mais de l'extraordinaire actualité d'une tradition étonnamment vivace et populaire, tout sauf repliée sur son histoire et ses formes canoniques, totalement ouverte au contraire à l'évolution des multiples courants de la musique afro-américaine la plus actuelle, auxquels elle ne cesse de venir se ressourcer et s'inventer des devenirs.

Rien pourtant ne prédestinait les Blind Boys of Alabama à se retrouver ainsi, aux premières heures du troisième millénaire, à la fois garants et subtils réformateurs d'un des deux grands genres (avec le blues) aux sources de toute la musique noire américaine du XX<sup>e</sup> siècle.

Fondée en 1939 dans le cadre de l'Alabama Institute for the Negro Blind (Institut pour les Noirs Aveugles d'Alabama) sous le nom des Happy Land Jubilee Singers puis, dès 1944, sous celui des Five Blind Boys of Alabama, cette formation vocale participe historiquement de l'extraordinaire essor que connut, à partir du milieu des années trente, ce type de groupe hérité de la tradition des *jubilee singers* (ensembles choraux qui, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, diffusèrent le patrimoine musical religieux afro-américain - les *negro spirituals* - sous une forme remodelée par les canons esthétiques de la musique classique occidentale). Les Five Blind Boys, se produisant alors principalement dans les églises d'Alabama, acquièrent très rapidement une vraie renommée dans le petit cercle du gospel traditionnel - au même titre que les Soul Stirrers (où débuta Sam Cooke), les Dixie Humming Birds, les Five Blind Boys of Mississippi ou encore les Swan Silverstones, pour ne citer que quelques exemples de ces formations qui, à la même époque, fleurirent dans les états du Sud. Ancrés dans leur terroir, profondément attachés au patrimoine, mais attentifs à l'évolution de leur idiome qui, dès les années cinquante, va connaître une véritable révolution formelle en accentuant ses liens avec le monde de la soul (des artistes comme Solomon Burke, Sam Cooke ou Aretha Franklin sont les représentants les plus emblématiques de ce va-et-vient fécond entre musique profane et religieuse),

les Blind Boys of Alabama, adaptant sans cesse leur style à l'air du temps, vont ainsi traverser le siècle en cherchant toujours à le comprendre et, dans une perspective clairement prosélyte (il s'agit au final de faire entendre la parole du Seigneur à chaque nouvelle génération), à intégrer ses codes à leur discours musical.

Il faudra pourtant attendre les années quatre-vingt-dix pour que ce trésor secret de la musique afro-américaine sorte de la communauté et connaisse soudain un succès planétaire. C'est en 1992, avec l'album *Deep River*, dans lequel les Blind Boys adaptèrent pour la première fois à leurs polyphonies vocales une chanson de Bob Dylan (« I Believe in You »), que la formation changea de statut et sortit des réseaux traditionnels du gospel. Mais c'est incontestablement avec la série de disques enregistrés pour le label Real World de Peter Gabriel (*Spirit of the Century* en 2001, *Higher Ground* en 2002, *Go Tell it on the Mountain* en 2003 et *Atom Bomb* en 2005) que les Blind Boys of Alabama trouvèrent la formule qui les propulsa d'un coup dans une autre dimension. Systématisant les reprises de chansons profanes en balayant tous les genres de la musique populaire moderne (grands noms de la soul et du funk comme Curtis Mayfield, Aretha Franklin, Stevie Wonder ou Funkadelic, mais aussi de la pop, de l'électro ou du hip-hop : de Tom Waits à Fatboy Slim), accumulant les rencontres prestigieuses (Ben Harper, Aaron Neville, Solomon Burke, John Medeski, Gift of Gab, du groupe rap Blackalicious...), proposant de nouveaux et luxuriants arrangements aux vénérables hymnes traditionnels, les Blind Boys of Alabama, tout en demeurant fidèles à leur credo, posèrent incontestablement en cette poignée d'albums les bases esthétiques d'un véritable renouveau du gospel ancestral, en le remplaçant plus que jamais au cœur de la musique noire dans tous ses états. Aujourd'hui s'il ne reste plus, du trio originel, que Jimmy Carter, l'esprit saint continue indubitablement de souffler sur cette formation entrée depuis longtemps dans la légende dorée de la musique populaire afro-américaine.

*Stéphane Ollivier*

# Et aussi...

## > CONCERTS

### VENDREDI 8 FÉVRIER, 20H

Saint John Coltrane Church  
Archbishop Franzo King, direction

### SAMEDI 9 FÉVRIER, 20H

*Hommage à Albert Aysler*

Première partie : « *Here is to you, Albert Aysler* »

Laurent Bardainne, saxophone ténor • Dean Bowman, voix • Nicolas Villebrun, guitare • Mami Chan, clavier  
Arnaud Roulin, claviers • Vincent Taeger, batterie

Deuxième Partie : *Marc Ribot*  
« *Spiritual Unity* »

Marc Ribot, guitare • Roy Campbell Jr, trompette • Henry Grimes, contrebasse • Chad Taylor, batterie

## > MÉDIATHÈQUE

Nous vous proposons...

... de lire :

*Encyclopédie du Rhythm'n'Blues et de la Soul* de Sebastian Danchin

... d'écouter :

The Campbell Brothers : *Can you feel it?* • Lucky Peterson & Andy Aledort : *Tête à tête* • The Blind Boys of Alabama : *Praying time • From gospel to soul, when the church hits the charts*

... de regarder :

*The Campbell Brothers et Lucky Peterson* enregistrés au festival Banlieues Bleues

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

## LUNDI 11 FÉVRIER, 20H

Magma

## MERCREDI 13 FÉVRIER, 20H

*Musique sacrée / Jazz cosmique*

Première partie : *Duke Ellington's Sacred Music*

Compagnie Nine Spirit  
Raphaël Imbert, saxophones, direction • Thomas Savy, saxophones, clarinettes • Christophe Leloil, trompette • Émile Atsas, guitare  
Carine Bonnefoy, piano • Hubert Rousselet, contrebasse • Mourad Benhammou, batterie • Jean-Luc Difraya, percussions, chant • Marion Rampal, chant

Deuxième partie : Sun Râ Arkestra

Marshall Allen, direction, saxophone, flûte • Art Jenkins, voix • Elson Nasciemento, percussions • Yahya Abdul Majid, saxophone • K Noel Scott, saxophone • Tyrone Hill, trombone  
Fred Adams, trompette • Luqman Ali, batterie • Juini Booth, contrebasse

## > ÉDITIONS

*Le Gospel afro-américain : Des spirituals au rap religieux*  
Ouvrage de Denis-Constant Martin  
152 pages • 1998 • 21 €

## > COLLÈGE

*Le Jazz contemporain*  
Avec Franck Bergerot et Vincent Bessières, journalistes  
15 séances, le jeudi de 19h30 à 21h30, du jeudi 7 février au jeudi 19 juin

## > FORUMS

### SAMEDI 9 FÉVRIER

*Le Jazz mystique*

**15H : conférence, table ronde**  
Animée par Vincent Bessières, journaliste

Avec Vincent Cotro, enseignant-chercheur en musicologie et Raphaël Imbert, musicien et compositeur

**17H30 : concert**

Brotherhood Consort  
Raphaël Imbert, saxophones, direction

### SAMEDI 15 MARS

*L'Orgue Hammond, du gospel au jazz*

**15H : projection**

*Jimmy Smith*, documentaire et concert filmé

**16H : table ronde**

Animée par Frank Bergerot, journaliste  
Avec Emmanuel Bex, organiste, Pascal Dusapin, compositeur et Alain Kahn, restaurateur, collectionneur

**17H30 : concert**

Organ Trio  
Emmanuel Bex, Rhoda Scott, Benoît Sourisse, orgues Hammond

## > SPECTACLE JEUNE PUBLIC

**MERCREDI 14 NOVEMBRE, 15H**  
**JEUDI 15 NOVEMBRE, 10H et 14H30**

*Fanfaréla*

Théâtre musical d'objets

Théâtre de la Cheminée

Jean-Paul Autin, saxophone baryton, banjo, clarinette, mandoline, flûte... et ses accessoires

Vincent Guglielmi, trompette, bugle  
Patrick Sapin, grosse caisse, percussions, tuba et fabrication d'objets sonores

Sophie Talabot, saxophone soprano, fabrication d'objets, marionnettes, toiles peintes, costumes...